

Article du 19 août 2010

A Béziers, la noblesse allègre des toros de Margé

Programme d'entraînement de Morante : lundi, mercredi, vendredi, footing puis abdominaux ; mardi, jeudi, piscine ; vendredi, boxe. Jeudi dernier à Béziers, Ricardito, qu'il banderille, lui fait faire footing, boxe et piscine en même temps. A la troisième paire de banderilles, sa vélocité envoie Morante au tapis. Qui se relève, lui plante une vigoureuse et sincère paire de banderilles comme un crochet du droit. Puis, d'un geste discret, il réajuste son nœud de cravate. Non mais !

Eponge. Morante est un styliste avec du swing. Ce swing qui a manqué aux toros de Nuñez del Cuvillo, dont Ricardito. Morante s'en empare par veronicas, en l'amenant au centre, puis se le prend entre quatre yeux : passes aidées, naturelle puis passe de la droite. La tauromachie la plus pure et la plus sensuelle du jour, les pieds bien à plat, le cœur en bandoulière, en toréant vers l'intérieur avec le ventre de la muleta. La saveur inégalable de Morante. C'est trop d'émotion pour Ricardito, qui jette l'éponge et file à la barrière. Grosse ovation finale pour Morante, dont la tauromachie semble couler de source. Ce type est insupportable.

A côté de lui, les autres passent pour des besogneux. Leur démonstration finit par sentir l'effort, le tricot de peau. Ponce engueule le vent, chatouille de la droite et un peu de la gauche et sans trop suer le faiblard Encumbrado. Oreille. Ah bon ! Ensuite il embarque le timoré Rosito dans deux dynamiques séries de passes en rond qui rehaussent une faena faite de temps morts. Autre oreille.

Sébastien Castella fête ses 10 ans d'alternative. En cadeau, on lui offre non pas une cravate, un stylo ou un bouquin sur les châteaux de la Loire, mais des oreilles : 3, là où avec 2, basta. Béziers is Béziers. Affligeant chauvinisme. Au crédit de Castella : sa conviction, son courage, le rythme qu'il donne à ses compositions, ses deux bons débuts de faena par statuaires avec Aviador (1 oreille), par doblones avec Guerrita (2 oreilles). Plus quelques séquences templées et de bon niveau à droite avec Guerrita, le meilleur toro de l'après-midi. A son débit, un toreo de la gauche insuffisant et ordinaire avec ce même Guerrita, quelques essais chiffonnés, un mélange d'aplomb et de piétinement.

Cabriole. Vendredi, «le spectre de l'électricité souffle dans les os de son visage ». On pense à cette image de Bob Dylan (in Visions of Johanna) voyant la crépitante rage de Manzanares s'imposer par veronicas puis par chicuelinas à la flamme de Tabernero, un des rares toros de Domingo Hernandez avec du moteur. Mais après une violente cabriole, Tabernero coule une bielle et se met sur une voie de garage. Manzanares lui arrache des dosantinas puissantes qui soulèvent les gradins et enfuit son épée dans son dos. 1 oreille, et grosse pétition de la deuxième. Les deux, il les recevra à la suite d'une bagarre très engagée, ardente, avec Retrastita, un toro hargneux, vif, collant et qui mouline dangereusement de la corne en fin de passe. L'exercice de Manzanares, commencé à la cape par des delantales, brille par son ambition. Sans se départir de son élégance, Manzanares ne cède pas un pouce de terrain à l'emportement de Retrastita, le contraint surtout du côté droit, recouvre ce bras de fer de l'exceptionnelle plastique de sa gestuelle.

Castella, 1 oreille, n'est pas dans un jour faste. La mauvaise qualité de ses adversaires, le moment de la petite forme qu'il semble traverser s'opposent au désir du public de le voir triompher. Déception finale. Il s'énerve, coupe court. Quelques sifflets accompagnent sa sortie. El Juli se fait plus vindicatif que le vindicatif Descabado et lui coupe 1 oreille après un petit festival populiste de passes hautes.

Samedi, Robert Margé, directeur des arènes, programme des toros de Robert Margé, éleveur. Rien à redire. Les Margé, malgré le vent, donnent un jeu très intéressant. Sauf aux piques. Gusarapo excepté, ils n'en prennent qu'une chacun, sans enthousiasme, mettez-vous à leur place, en fléchissant à la sortie puis, signe de bonne caste, en se reprenant bien par la suite.

Ils manifestent dans la muleta les caractéristiques que leur propriétaire cherche à donner à sa race : la promptitude à répondre, avec un galop soudain, aux sollicitations des toreros ; la fijeza, un engagement absolu dans leur combat. Les Margé, eux, ne regardent pas les blondes ou les brunes dans les gradins. Ils attaquent, plutôt noblement, avec plus ou moins de classe et sans se décourager.

Coups de fouet. A ce jeu, Branador, sixième toro, a eu le plus de qualité : il baissait bien la tête dans la muleta, enfin apaisée, de Medhi Savalli. Le combat d'Ojalado, qui n'a refusé, de la corne droite et de la corne gauche, aucun appel de Juan Bautista, sera honoré d'une vuelta posthume. On peut la contester d'un point de vue torista : Ojalado n'a pris qu'une pique, en poussant avec modestie, et sur une seule corne. Cependant, entre les mains de Juan Bautista, sa combativité allègre a emporté l'adhésion. Juan Bautista, bien centré, lui a balancé une faena organisée, copieuse, mais faite de passes rapides et sèches comme des coups de fouet. On aurait dit qu'il claquait des portières, 2 oreilles.

Medhi Savalli va chercher ses deux toros a porta gayola, les banderille avec effusion, ne sait que faire de l'imposant Cariñito, qui attend, en vain, qu'on s'occupe sérieusement de lui. Il se reprend bien avec Branador, livrant les naturelles les plus posées de l'après-midi. 2 oreilles. Matias Tejela a vite jeté l'éponge face au costaud Gusarapo qui avait subi, mollement, trois piques. Il file sous la bronca pendant que, le soir tombant, Béziers fête ses héros : Robert Margé et son fils Olivier, régisseur de l'élevage, Juan Bautista et Medhi Savalli, sortis a hombros. L'excellent Orchestre montois leur joue «Moliendo café» : «Quand l'après-midi décline/ les ombres renaissent...»

Jacques Durand

envoyé spécial à Béziers